

LA BIENNALE DE LA HAVANE 2012

"Pratiques artistiques et imaginaires sociaux"

Une ambiance festive a régné dans la capitale cubaine en ce mois de mai 2012, avec la onzième Biennale d'Art Contemporain qui a ouvert ses portes depuis le 6 mai et imprègne toute la ville de son énergie. Aux grands lieux officiels s'ajoutent les expositions collatérales, les manifestations transversales et surtout les nombreuses performances qui drainent les foules dans les artères principales. Cette Biennale n'est pas en reste par rapport à ses homologues de Venise ou d'autres pays du monde, puisque cent douze artistes ont été invités, venant de quarante-cinq pays différents, auxquels s'ajoutent dix projets collectifs ; la représentation cubaine reste évidemment prépondérante, en relation avec les artistes latino-américains, mais des artistes de nombreux autres pays sont invités à cette manifestation avec une reconnaissance particulière consacrée aux pays émergents, africains ou asiatiques.

Le lieu névralgique de toute l'organisation se situe au centre d'Art Contemporain Wifredo Lam dont le directeur, Jorge Fernandez Torres a été le moteur principal de la biennale. Vernissages, conférences et signatures de célébrités se succèdent dans cet espace consacré à l'artiste qui a représenté le mieux l'identité cubaine, Wifredo Lam, imprégné à la fois de culture latine et chinoise. Outre les expositions et installations au deuxième étage avec la "Esquina caliente" de Rafael Ortiz -œuvre conceptuelle également installée sur les trottoirs de la vieille Havane-, les performances de Maria-Magdalena Campos-Mons ("Fefa") et

de Steven Cohen, l'artiste sud-africain, ont marqué l'inauguration de ce centre par une débauche de costumes et de couleurs à travers des problématiques liées à la quête d'identité. Le Musée des Beaux-Arts, habituellement consacré aux artistes cubains, accueille les installations de Sandra Ramos (les "Puentes") avec un parcours ludique du spectateur sur la problématique de la pérégrination, et une grande exposition personnelle d'Abel Barroso : "Cuando caen las fronteras", où des constructions urbaines géométriques s'intègrent dans des jeux vidéo ou des flippers.

La Fondation CIFO présente, au cœur du centre historique de La Havane, "una mirada multiple", la sélection de la collection Ella Fontanals-Cisneros, axée sur les grands noms de l'Art contemporain. Se côtoient ainsi les représentants de la photographie actuelle allemande comme Bern et Hilla Becher, Thomas Struth ou Andreas Gursky, les Américains Dan Graham ou Stan Douglas, les installations vidéo de Nam June Paik ou celles, plus baroques de Yannis Kounellis ou de Michelangelo Pistoletto, et les œuvres minimalistes de Donald Judd ou conceptuelles de Joseph Kosuth, pour ne citer que les plus grands noms. Rebecca Horn, Sophie Calle ou Barbara Kruger imprègnent ces lieux avec des installations et des photos provocatrices dans l'esprit revendicatif qu'on a pu leur reconnaître. Ce clin d'œil aux grands noms de l'Art contemporain permet de confronter à ces références incontournables l'art en train de se faire, proche de nous, dans les multiples galeries annexes



Philippe Perrin

qui déploient des trésors d'imagination. C'est le cas par exemple de la Galerie Galiano ou de l'espace d'Art Contemporain Factoria Habana, qui présente une série d'œuvres insolites et dépouillées dans le cadre d'une performance sonore de Nestor Rodriguez. La "Fototeca" de la Place de la Cathédrale, non loin de là, expose une sélection de photos d'Andres Serrano, virtuosité technique au service du corps dans une mise en scène ultra-violente.

Le Fort "San Carlos" de la Cabana, vestige de l'époque coloniale consacré actuellement aux événements culturels, prête ses murs aux artistes cubains contemporains à travers un espace qui n'a rien à envier aux grandes surfaces de l'Arsenal à la biennale de Venise. Le parcours se compose de salles multiples dans les murailles de la fortification qui domine les hauteurs de La Havane. Expositions personnelles ou collectives, installations et vidéos permettent de découvrir le regard critique ou

objectif d'une centaine d'artistes en relation avec leur époque et la culture qui sous-tend leur environnement immédiat. Les peintures ne sont pas absentes avec Alberto Lago, José Eduardo Olazabal, "Permanecer en la tierra" Yaque, ou Olazabal ; et semblent renouer avec la grande tradition expressionniste. Eduardo Ruben, quant à lui, confronte les matériaux avec une technique proche de l'hyperréalisme. De grandes sculptures extérieures jalonnent le parcours du spectateur, comme la "Resistencia del origen" de Diana Almedia, le "Carbon sur-city", et la "Caja de Palabras", gigantesque cube pivotant de Damien Aquiles qui s'impose dans cet environnement insolite.

La Salle du Grand théâtre, au cœur de la ville et à proximité du Capitole, s'est elle aussi transformée en espace muséal avec les installations hypertrophiées d'Ivan Navarro ou d'Antonio Gomez.

Un peu plus haut, sur les hauteurs de la Calle 23, le Pavillon Cubain de la Rampa présente les "Creaciones compartidas" avec une sélection d'artistes qui ont participé déjà à d'autres événements internationaux, tels que Ivan Capote, Cristian Segura ou Nury Gonzales. L'exposition se présente comme un parcours ponctué de contrôles en référence avec les fouilles obligatoires des candidats à l'immigration dans les aéroports. Beaucoup d'humour dans cette déambulation, lié à la réflexion sur les différentes conditions de vie contemporaine in situ.

Le centre hispano-américain de la Culture, le long du Malecon, propose un ensemble d'œuvres liées aux nouvelles technologies et aux effets cinétiques, avec des références lointaines aux créateurs de ces pays qui ont su développer cette forme d'art il y a quelques années. Et, sur le front de mer, de grandes sculptures composent un parcours ludique en donnant une nouvelle lecture face à l'océan qui s'étend à perte de vue. Ce circuit du Malecon conduit le spectateur jusqu'au Castillo de la Fuerza où se déploie, toutes voiles dehors, la "Barque de la Tolérance", d'Ilya et Emilia Kamakov : une œuvre collective réalisée à l'aide d'une multitude de dessins d'enfants qui constituent l'essentiel de la structure de l'œuvre.

Mais l'ambiance artistique ne se répandrait pas avec autant de fougue sans la présence d'artistes performeurs qui s'expriment dans les rues de la ville. "Las Cabezas" de Manuel Mendive met en scène un certain nombre d'artistes, danseuses et danseurs qui se déploient depuis le grand théâtre national et tout au long de l'avenue du Prado près de la

mer, à travers rythmes et contorsions qui font revivre certains rituels primitifs en relation avec l'origine de nombreuses coutumes ancestrales, les références à l'esclavage et la soumission de la femme.

Sur les mêmes lieux, Los Carpinteros jouent la "Conga Irreversible", performance où se mêlent danse, musique et expression corporelle avec une participation directe des spectateurs.

La performance reste très à l'honneur dans cette biennale, et les artistes invités participent directement à l'hommage qui leur est rendu ; la présence d'Orlan constitue un événement privilégié, tout comme celle de Marina Abramovic, l'artiste serbe, au théâtre Miramar, à la projection du film "The Artist in Present" qui retrace l'histoire de ses principales actions. A cela s'ajoutent les conférences et "Aktion" d'Hermann Nitsch à l'Institut Supérieur des Arts. Et dans de nombreux autres lieux différents se déroulent des performances multiples et variées.

D'autres espaces sont aussi mis à la disposition des artistes, des lieux muséaux, bibliothèques, ou théâtres et cinémas, ainsi que des parcs et des institutions -dans et à l'extérieur de La Havane- pour multiplier les événements quotidiens et faire circuler les spectateurs à la découverte de l'Art contemporain.

Un programme dense et complexe, dû peut-être à la courte durée de la biennale (celle-ci se termine le 11 juin) mais qui oblige à ne pas ralentir le rythme et les rendez-vous artistiques.

Alain BIANCHERI